

## Signes particuliers relatifs à certaines espèces de champignons

par Guy FOURRÉ (\*)

Tous les mycologues rencontrent, de temps à autre, des champignons qui possèdent la plupart des caractéristiques d'une espèce bien connue, mais qui s'en écartent par une particularité non signalée dans les descriptions classiques, qu'il s'agisse d'une forme atypique, d'un habitat inhabituel ou de dimensions exceptionnelles.

En présence de tels cas "aberrants", il est intéressant de savoir s'ils ont été observés ailleurs, et dans l'affirmative de les signaler à l'attention des "collègues", afin qu'ils sachent que telle ou telle espèce peut, occasionnellement, présenter cet aspect déroutant.

C'est le but de cette chronique annuelle, qui nous vaut un abondant courrier depuis 1978. Comme chaque année, nous commencerons par les réponses reçues à des problèmes précédemment évoqués, et nous poserons ensuite de nouvelles questions inspirées par certaines récoltes de l'année 1991.

### Réponses

#### Les "gâteaux du Roi Alfred"

Nous avons présenté dans notre précédent article de ce même bulletin (t. 22 ; p. 594-595), ainsi que dans notre ouvrage *Dernières nouvelles des champignons*, l'étonnante apparition d'une colonie de *Daldinia concentrica* à l'intérieur d'une maison habitée, près de Secondigny (Deux-Sèvres) : ce Pyrénomycète, très commun dans l'ouest de la France (mais beaucoup plus rare dans l'est), a envahi le sol d'un vaste et luxueux appartement récemment aménagé au premier étage d'une ancienne ferme, à partir d'un socle de béton allégé où les graviers sont remplacés par des copeaux de bois.

Une correspondante anglaise, Miss Margaret HOLDEN, nous a appris que l'inhabituelle présence du *Daldinia* à l'intérieur d'une maison avait déjà été signalée dans le bulletin de la *British Mycological Society*.

Nous avons alors été intrigué par le curieux nom vernaculaire donné par les Anglais au *Daldinia concentrica* : "King Alfred's cakes" (les gâteaux du Roi Alfred). Miss HOLDEN nous a obligeamment fourni l'explication, fort pittores-

---

\*) G. F. : 152 rue Jean-Jaurès, 79000 NIORT.

que, de cette appellation. Voici la traduction de sa lettre:

« Alfred fut Roi du Wessex (la partie sud-ouest de l'Angleterre) de 871 à 901. Il fut un homme remarquable à beaucoup de points de vue, mais la seule chose de lui qui est connue par les écoliers anglais est l'histoire des gâteaux brûlés. C'est ce qui est dit dans "Une courte histoire du peuple anglais" par J. R. GREEN (1902) ».

« Tandis que le pays était envahi par les Danois, on raconta que le Roi Alfred était entré dans une cabane de paysan, et qu'il avait été prié par la maîtresse de maison, qui ne l'avait pas reconnu, de retourner les gâteaux qui étaient en train de cuire sur le foyer. Le jeune Roi fit ce qui lui était demandé, mais absorbé par ses soucis, il oublia cette tâche, et subit dans un silence amusé les reproches de la bonne femme qui trouva ses gâteaux brûlés à son retour ».

Miss HOLDEN précise ensuite :

« Le nom de "gâteaux du Roi Alfred" pour le *Daldinia* fut inventé il y a moins de 30 ans par E. C. LARGE, bien que beaucoup de gens pensent qu'il s'agit d'un réel nom populaire. LARGE est mieux connu pour son livre sur la pathologie des plantes *The advance of the Fungi* (1940), mais il s'était intéressé aussi aux macromycètes, dont il avait réalisé beaucoup d'aquarelles.

« Dans les années soixante, la British Mycological Society avait chargé un petit comité, dont LARGE faisait partie, d'établir une liste des noms communs connus pour les champignons (il y en avait relativement peu) et de créer des noms si nécessaire. A cette époque on considérait que l'absence de noms communs dissuadait beaucoup de gens de s'intéresser aux champignons. Il existe un large choix de noms communs qui sont maintenant employés (et je les utilise aussi souvent que possible quand je conduis des excursions ou lorsque je fais des exposés, ajoute Miss HOLDEN), mais peu sont aussi bien choisis que les "gâteaux du Roi Alfred".

« En fait, *Daldinia* avait déjà un nom commun : "Cramp Balls" (boules pour les crampes), ainsi cette espèce a deux noms communs tandis que beaucoup d'espèces n'en ont encore aucun », conclut Miss HOLDEN.

Elle nous a également communiqué un article dont les auteurs <sup>(1)</sup> expliquent ainsi le nom populaire de "Cramp Balls" pour le *Daldinia concentrica* :

« C'est le reflet d'une ancienne croyance selon laquelle ce champignon aurait un effet protecteur contre les rhumatismes quand on le porte sur soi ».

Il est indiqué par ailleurs dans le même texte que le *Daldinia concentrica* est

« l'un des Ascomycètes lignicoles les plus remarquables et les mieux connus parmi ceux qui apparaissent en Grande-Bretagne ».

Miss HOLDEN rappelle que le *Daldinia* fut récolté pour la première fois dans le Comté d'Herford le 23 octobre 1897, dans le Parc de Cassiobury, à Watford.

« Il fut alors considéré comme "jamais commun en Grande-Bretagne", mais il est maintenant trouvé presque à chaque excursion, tout au long de l'année, et il a été signalé dans près d'une centaine de stations dans le pays ».

(1) WHALLEY A.J.S. & WATLING R., 1984 - An unusual habitat for *Daldinia concentrica*. *Bull. British Mycol. Soc.*, 18 : 126 .

### Le *Daldinia* dans le presbytère

Dans l'article précité, WHALLEY et WATLING rapportaient que le *Daldinia concentrica* avait été trouvé fructifiant sur la tête d'un vieux "marteau à calfater" <sup>(2)</sup> qui avait été abandonné dans un jardin à HOLYHEAD, Anglesey. On avait jugé surprenant, au premier abord, de trouver le *Daldinia* dans une situation aussi inconfortable, mais il avait été découvert ensuite que le marteau était taillé dans du frêne ; ce qui correspondait à l'habitat préférentiel du champignon, exposé au préalable par les auteurs.

Bien qu'insolite, cette station de *Daldinia* se trouvait cependant en plein air. Mais l'article sur cette découverte en suscita un autre, l'année suivante, dans la même publication <sup>(3)</sup>, évoquant une récolte encore plus étrange à Portsmouth :

« C'est au Presbytère de Portsmouth que le champignon fut trouvé, fructifiant à l'angle formé par le côté et le dessus d'un meuble de salle de bains (peint en blanc), à l'intérieur de ce meuble !

« Bien que je ne fusse pas autorisé à démolir le meuble », dit l'auteur de l'article, Gordon DICKSON, « il me sembla construit en contreplaqué, qui est normalement fabriqué à partir de peuplier ou de bois exotiques.

« Le plus grand carpophore mesurait environ 2 cm de diamètre, les autres étant plus petits et confluent.

« Cependant il est surprenant que le petit volume de bois présent ait pu fournir assez de nourriture pour que le mycélium puisse fructifier. Comme le meuble était peint, le bois était probablement envahi avant d'être assemblé.

« Je pourrais peut-être ajouter que le Pasteur fut moins enthousiasmé que moi par la découverte, bien que je lui fisse remarquer que s'il était pris de crampes dans son bain le remède serait à portée de sa main ! ».

Cette note d'humour bien britannique n'aurait sans doute pas consolé non plus la famille deux-sévrienne dont tout l'appartement est à refaire à cause de l'envahissement, tout à fait exceptionnel, par le *Daldinia concentrica*. Et les conséquences, dans le cas que nous avons signalé, semblent beaucoup plus graves que la présence de ce champignon à l'intérieur d'un meuble en contreplaqué. A moins que depuis 1985 le *Daldinia* ait complètement envahi, là-bas aussi, le Presbytère de Portsmouth !

### La Mérule en plein air

Alors que le *Daldinia*, à part les deux cas exceptionnels de Secondigny et de Portsmouth, vit habituellement au grand air, il est tout à fait exceptionnel de rencontrer la Mérule hors des maisons : nous avons signalé dans notre précédent *Signes particuliers* la station de *Serpula lacrymans* que nous avons découverte en forêt dans les Pyrénées, près de Luz Saint-Sauveur.

(2) Définition du Larousse pour *calfater* : rendre étanche la coque ou le pont d'un navire en bourrant d'étoffe les joints des bordés et en les recouvrant de brai ou de mastic.

(3) DICKSON G., 1985 - Another unusual habitat for *Daldinia concentrica*. *Bull. British Mycol. Soc.*, 19 : 60.

Alors que le tronc d'arbre couché qui servait de support à cette "Mérule en vacances" a été débité depuis, sa base, restée sur place, continue à supporter des fructifications, du reste moins exposées au courants d'air maintenant : lors de notre première récolte, en juillet 1990, la partie du tronc portant les carpophores se trouvait à environ un mètre au-dessus du sol !

En octobre 1991 nous avons à nouveau prélevé quelques fructifications, que nous avons remises au Pr BOIDIN, et il nous a confirmé depuis qu'il s'agissait bien de *Serpula lacrymans*.

Une telle station doit être rarissime pour l'espèce. Rappelons que BOURDOT & GALZIN écrivaient "Nous n'avons jamais rencontré *M. lacrymans* en forêt "...

### La fausse girole sous feuillus

Nous avons rapporté, dans notre précédent article, une récolte de "fausses giroles" (*Hygrophoropsis aurantiaca*) sous feuillus, dans un secteur où il n'y a jamais eu de résineux à moins d'une lieue, ce qui nous paraissait surprenant. La station se trouvait même dans une prairie naturelle, assez loin de toute parcelle boisée, près de l'emplacement de souches de peupliers où fructifie *Agrocybe aegerita*.

Notre collègue C. DECONCHAT, de l'Indre, nous a écrit à ce propos :

« Il m'arrive fréquemment de trouver l'*Hygrophoropsis aurantiaca*, sous sa variété *pallida*, sous feuillus, dans les endroits humides, parmi les herbes, dans les vieilles ornières de tracteurs de débardage, ou encore sous des fougères aigles luxuriantes et sur une épaisse couche de frondes de fougères en décomposition.

« Sur bois de feuillu (chêne) très décomposé ou de vieilles souches, je trouve aussi cette forme, peut-être un peu plus colorée. Les stipes ont tous tendance à noircir, au point que j'ai cru à la variété *nigripes* ».

Nous devons préciser que dans la récolte qui nous avait surpris par l'absence de résineux, nos *Hygrophoropsis aurantiaca* avaient également un stipe noircissant, et un chapeau de couleur bien moins vive que dans le type.

C. DECONCHAT cite d'autres exemples d'habitats surprenants pour certaines espèces : *Oudemansiella mucida* à deux reprises sur bois mort cortiqué de **chêne**, alors que cette espèce est généralement liée au hêtre ; *Amanita muscaria* dans des taillis sous futaie de chêne et charme, sans qu'il n'y ait ni bouleaux ni résineux à proximité, etc.

Ces quelques exemples nous renforcent dans notre conviction que les champignons sont parfois capables, même si c'est exceptionnel, de s'adapter à des milieux très différents de leur habitat le plus fréquent. D'où une indispensable prudence dans l'emploi des mots "toujours", "jamais", "exclusif du", etc... On ne peut jamais être catégorique en mycologie !

### *Sarcoscypha coccinea* jaune d'or :

Nous avons signalé, dans une précédente édition, des récoltes, faites par Jean-Pierre DUBUS et nous-même, de *Sarcoscypha coccinea* où des exemplaires classiquement rouge vif étaient accompagnés, **sur la même branche**, d'un ou

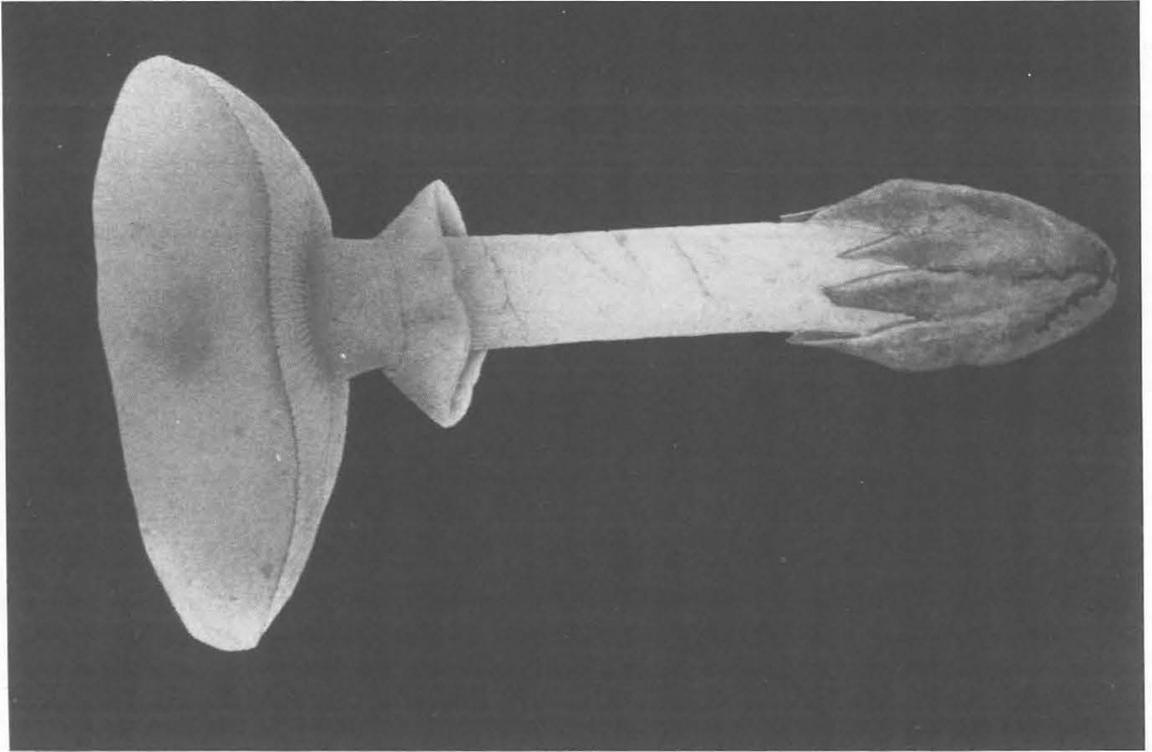


**Photo 1** : "Les gâteaux du Roi Alfred" : c'est le nom populaire donné au *Daldinia concentrica* par un mycologue anglais, d'après une vieille légende britannique. En coupe, les cercles concentriques (qui sont à l'origine du nom scientifique spécifique) sont bien visibles. Sur l'exemplaire de gauche, en bas, on remarque des galeries superficielles : elles sont dues à un petit coléoptère, *Tropideres albirostris*, dont la biologie serait liée à ce champignon (d'après J. M. GUÉRINEAU).



**Photo 2** : La surprenante photo prise par un lecteur du "Chasseur Français", M. René GRÉGOIRE, du Puy-de-Dôme : ce Paxille enroulé poussait sur un cône d'épicéa, apparemment sans aucun lien avec le sol.

4



3



plusieurs autres à hyménium jaune d'or. M. Gérard MARTIN nous a envoyé l'illustration de ce phénomène, avec une excellente photo de deux *Pezizes coccinées* jaune bouton d'or à côté d'une rouge (récolte faite en forêt de Chantilly en février 1991).

### ***Lepista nuda* hors des bois:**

Jacques GUINBERTEAU, qui prospecte comme nous les Pyrénées à l'heure des vacances (mais pas dans la même vallée), a récolté lui aussi *Lepista nuda* hors des bois, au cours des automnes 1990 et 1991,

« à profusion, et des carpophores de qualité, à l'étage prairial, toujours dans les alpages ou landines fréquentés par les troupeaux. Beaucoup plus rarement je le récolte par place dans les hêtraies-sapinières clairiérées et eutrophisées (avec *Rubus*) par les déjections des troupeaux », écrit-il.

Ainsi il semble bien qu'en montagne, ce pied bleu "des bois" soit plus fréquent à découvert, dans les alpages, comme nous l'avons constaté dans la vallée de Gavarnie au-dessus de Gèdre, à 1 500 m d'altitude.

### **Le "feuilleton" de la simultanéité**

Comme chaque année, nous avons constaté, ou appris, l'apparition d'espèces rares et sporadiques, simultanément à des centaines de kilomètres de distance et sous des climats différents.

Ainsi *Rhodocybe popinalis*, espèce peu commune que nous avons trouvée sur la côte vendéenne le 9 novembre 1991, à Fromentine près de Noirmoutier, était récoltée au même moment par Jacques GUINBERTEAU en Gironde, près de Montalivet, à 175 km plus au sud, alors que selon les recherches effectuées dans la littérature par notre collègue, ce champignon n'aurait jamais été trouvé auparavant au sud du Cotentin, du moins sur le littoral atlantique. Par contre il avait été récolté dans les Alpes à 2 250 m d'altitude <sup>(4)</sup>, et dans le Jura, à Dole <sup>(5)</sup>.

De même les *Boletus torosus* à chapeau brun rougeâtre, dont nous reparlerons plus loin, et que nous n'avons jamais vus jusqu'à l'automne 1991, sont apparus en même temps des Deux-Sèvres aux Pyrénées.

(4) KÜHNER R. & LAMOURE D., 1987 - Agaricales de la zone alpine, genre *Rhodocybe* R. Maire. *Bull. Soc. Mycol. Fr.* **87** (1) : 15-23.

(5) ALLARD C., 1991 - Note concernant *Rhodocybe popinalis*. *Bull. Féd. Mycol Dauphiné-Savoie*, **121** : 32-34.

**Photo 3** : Les déguisement de la Verpe : alors que les exemplaires typiques ont la forme, régulière et lisse, d'un dé à coudre perché sur un long pied bien droit, ici nous avons des chapeaux tourmentés évoquant un peu les gyromitres.

**Photo 4** : Reproduction de la planche de J. H. FABRE attribuée (pas par lui) à *Amanita ovoidea*. Sur les exemplaires typiques de cette espèce, l'anneau très floconneux reste souvent collé par lambeaux à la marge du chapeau (ou aux doigts du mycologue), et la volve est moins engainante. Cette planche représentait sans doute *Amanita proxima*, qui fut longtemps synonymisée avec *ovoidea*, mais qu'il conviendrait peut-être de réhabiliter. (Les photographies illustrant cet article sont de l'auteur).

Le cèpe jaune (*Boletus venturii* = *Boletus edulis* var. *citrinus*) dont nous signalons la récolte en Deux-Sèvres dans le bilan de l'année, avait été trouvé également à la même époque, dans deux stations différentes, à Jallais près de Cholet (Maine-et-Loire) et aux Herbiers (Vendée).

*Macrolepiota fuliginosa* (= *Macrolepiota procera* var. *fuliginosa*) a été récolté un peu partout en 1991, et en abondance, alors que nous ne l'avions pas remarqué depuis de nombreuses années.

Nous serions reconnaissant aux collègues qui auront le courage de lire notre long bilan de l'année, de bien vouloir nous signaler l'éventuelle concordance de leurs récoltes d'espèces rares avec celles que nous signalons, afin d'enrichir le dossier.

Rappelons cependant que nous n'avons toujours pas d'explication rationnelle de ce phénomène à proposer : M. Marcel JOSSERAND, qui nous avait dit se passionner pour ce problème depuis... 1941, est mort au début d'avril 1992, à l'âge de 91 ans, sans avoir trouvé la solution...

## Nouvelles questions

### L'habit sombre du *Boletus torosus*

Rare, voire absent dans beaucoup de régions, le *Boletus torosus* est relativement commun dans la nôtre, dans les forêts de feuillus sur terrain calcaire, aux confins des Deux-Sèvres et des Charentes.

C'est donc une espèce que nous pensions bien connaître, et que nous avons toujours vue avec une cuticule d'un gris sale, assez clair, bleuissant au toucher, exceptionnellement jaune citron dans l'extrême jeunesse.

Or le 30 septembre 1991, J. FOUET nous transmet un bolet bizarre, à chapeau brun rougeâtre, dont toutes les autres caractéristiques semblent correspondre à *torosus*. Le lendemain, D. VIAUD nous apporte les mêmes, venant de la Forêt d'Aulnay, au sud des Deux-Sèvres.

Comme nous partons le 3 au Congrès de la Société Mycologique de France à Pau, nous emportons les bolets pour les montrer à l'un des spécialistes du genre, Paul BERTEA, qui s'exclame en les voyant : « On vient de m'apporter deux fois les mêmes <sup>(6)</sup> : ce doit être le *torosus* du Jura ... » Et le lendemain nous en retrouvons un exemplaire identique **dans les Hautes-Pyrénées**, près de Luz, à 1300 m d'altitude (dans un secteur où nous n'avions jamais vu cette espèce).

Nous apprendrons plus tard, par le grand spécialiste des bolets Guy REDEUILH, qu'il s'agit bien du *Boletus torosus* mais sous sa forme à chapeau brun pourpre, qui avait été décrite d'après des récoltes du Jura.

En recherchant dans nos archives des illustrations de précédentes récoltes, nous avons d'ailleurs découvert la même forme, que nous avons appelée *torosus* avec un point d'interrogation, et qui nous avait été apportée de la forêt de Chizé en 1984.

(6) L'une des récoltes avait été apportée de Charente par M. DELAPORTE et l'autre venait des Pyrénées-Atlantiques.

Ce bolet remarquable peut donc avoir un chapeau gris-verdâtre ou brun rougeâtre selon les années. Ses autres caractéristiques permettant de le reconnaître sous ses divers aspects sont ses pores jaune d'or, son pied robuste orné d'un réseau, la couleur rouge betterave qui envahit peu à peu le pied à partir de la base, et surtout sa densité exceptionnelle : c'est un bolet lourd comme une pierre !

### **Des *Amanita muscaria* à chapeau jaune d'or**

Quand ces trois beaux carpophores d'*Amanita muscaria* jaunes furent apportés, par des profanes, à notre exposition de Vouillé (Deux-Sèvres) le 26 octobre 1991, notre premier réflexe fut de les baptiser "*Amanita muscaria* var. *formosa*"...

Mais en y regardant de plus près, ça "ne collait pas" : car il y a bien du jaune dans la variété *formosa* de l'Amanite tue-mouches, mais c'est le voile qui est jaune et l'on retrouve cette couleur sur les verrues ornant le chapeau, ainsi que sur l'anneau. Alors que dans les exemplaires que nous avons sous les yeux, c'était **la cuticule qui était entièrement d'un jaune d'or éclatant**, avec une ornementation de **verrues blanches** comme dans le type...

De longues recherches dans la littérature nous ont seulement permis de découvrir, dans la monographie de GILBERT (in *Iconographia mycologica* de BRESADOLA), une "*forma specialis americana*" : cet auteur indique que "le cutis piléique de la forme américaine est normalement jaune citron ou jaune pâle, sans trace de rouge ou avec le centre plus ou moins nuancé de rouge".

De même le Dr BOIFFARD nous a signalé que d'après POMMERLEAU, mycologue québécois bien connu, la couleur jaune est fréquente pour les *Amanita muscaria* de l'est du Canada et des Etats-Unis.

Précisons que cette récolte de *muscaria* jaunes, provenant de la forêt de l'Hermitain (Deux-Sèvres), comportait trois carpophores **en parfait état de fraîcheur**, de grande taille, **ornés de verrues d'un blanc éclatant, très régulièrement réparties**, ce qui ne permet guère de penser à des exemplaires "délavés".

Nous ne saurions affirmer qu'il pouvait s'agir de la forme *americana*, mais dans la littérature que nous avons pu consulter ce serait le taxon qui s'en rapprocherait le plus. Nous ne pensons pas en tout cas que cette récolte puisse correspondre à la variété *formosa*, ni à la variété *aureola* que nous connaissons de Jard-sur-Mer (où elle a été retrouvée cette année encore par J. FOUET), cette dernière se distinguant essentiellement par l'absence quasi totale de verrues, une cuticule rouge clair décolorant en jaune d'or vers la périphérie et une silhouette grêle, alors que nous avons à l'Hermitain des carpophores robustes, massifs, avec une cuticule entièrement jaune d'or et ornée de verrues parfaitement régulières.

### **Les déguisements de *Verpa conica***

Ce champignon est un farceur, qui se plaît à dérouter les mycologues par des aspects fantaisistes : nous en avons déjà reçu, du nord des Deux-Sèvres, une

récolte où tous les exemplaires avaient de curieuses silhouettes de moines encapuchonnés (avec un peu d'imagination !) (voir notre photo).

Au printemps 1991, près de Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres) notre ami D. VIAUD en a vu une famille dont tous les membres avaient... un chapeau percé, le pied étant passé à travers le chapeau et ce dernier tombé à la base du pied, donnant un peu l'impression de la présence d'une volve à la base d'un pied sans chapeau !

### **Record de taille ?**

Bien que les mycéliums s'amuse souvent à produire des fructifications aux dimensions anormales, sans doute pour mystifier les mycologues, une récolte nous paraît mériter d'être citée en raison de sa taille inhabituelle : le 30 septembre 1991, M. Gérard MARTEAU a trouvé à Vernoux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres) un carpophore de Pholiote du peuplier (*Agrocybe aegerita*) qui mesurait 37 cm de diamètre, sur un pied de 20 cm de hauteur, et qui pesait plus d'un kg (exactement 1 100 g). Est-ce un record pour l'espèce ?

### **Un inhabituel "champignon des cônes"**

Les champignons des cônes de résineux sont bien connus et ils ont fait l'objet de savantes études. Mais nous n'avions jamais eu connaissance, jusqu'à l'an dernier, de la présence de *Paxillus involutus* sur ce substrat très particulier.

Nous devons cette constatation insolite à la rédaction du *Chasseur Français*, qui nous a transmis pour identification plusieurs photos couleurs prises par un des lecteurs de ce magazine, M. René GRÉGOIRE, de Trémouille Saint-Loup (Puy-de-Dôme).

Ces photos représentent un gros champignon poussant sur un cône d'épicéa. En l'absence d'exsiccata et sans la moindre description complémentaire, la détermination aurait pu être problématique, mais par chance il s'agissait d'un champignon caractéristique, facile à identifier (d'autant que les photos étaient excellentes) : *Paxillus involutus*.

Le Paxille enroulé est généralement considéré comme une espèce des feuillus, et sa présence sur un cône d'épicéa n'en est que plus surprenante. Cependant nous l'avions déjà vu sur des débris d'écorce de pins utilisés pour combler le fond d'un bassin, sans un arbre à proximité, dans les pelouses de la Chambre d'Agriculture près de Niort. En fait il est probable qu'il peut fructifier sur à peu près n'importe quel support ligneux.

Et le plus étonnant, dans cette récolte (voir notre photo), est peut-être la faiblesse du volume du substrat par rapport à celui du champignon !

### ***Amanita proxima* : une espèce à réhabiliter**

L'Amanite ovoïde est un champignon bien connu et remarquable. Pourtant nombre de mycologues (et notamment notre collègue du Jura C. ALLARD qui a récolté cette espèce dans le Vaucluse) ont relevé de nettes divergences dans la littérature : certains auteurs la décrivent avec une volve parfaitement blanche,

d'autres avec une volve de couleur orangée à l'extérieur (jusqu'à "ferrugineux"), tandis que les avis diffèrent sur la consistance de l'anneau et la silhouette du carpophore...

La réponse à ce problème pourrait s'appeler *Amanita proxima* Dumée : un nom d'espèce quelque peu oublié, et synonymisé avec *A. ovoidea*, mais sans doute à tort.

DUMÉE avait décrit sous le nom de *proxima* en 1916 une Amanite blanche, à stipe relativement mince et de petite taille « (chapeau de 5 - 10 cm), muni d'un anneau supère, tombant, blanc, crémeux, et d'une volve jaune ochracé assez vif extérieurement, peu épaisse, enserrant assez étroitement le stipe » ; alors que la plupart des descriptions d'*Amanita ovoidea* évoquent un champignon très robuste, massif, à volve entièrement blanche et anneau floconneux, sans consistance, restant en lambeaux au bord du chapeau ou au bout des doigts du récolteur.

Or des recherches effectuées à la Faculté de Pharmacie de Montpellier par l'équipe du Pr ANDARY semblent confirmer qu'il s'agit bien de deux espèces différentes, la chromatographie révélant des protéinogrammes dissemblables.

Dans notre région où l'Amanite ovoïde "classique" est très commune et abondante (surtout dans les étés secs), nous avons vu également - mais beaucoup plus rarement - des récoltes à volve très colorée extérieurement, jusqu'à l'orange ferrugineux, et à silhouette plus grêle.

La monographie italienne de E. G. MERLO et M. TRAVERSO représente parfaitement, sous le nom de *Amanita ovoidea* var. *proxima* Dumée, à côté de l'*ovoidea* type, cette amanite grêle à volve très colorée. Le texte précise que « l'anneau est ample et semi-membraneux, strié sur sa face supérieure, plus persistant que chez *ovoidea*, et la volve membraneuse, adhérente au stipe, constamment de couleur ocre-orangé ou fauve roussâtre plus ou moins intense ».

Il est à noter que cette variété, sans doute méridionale<sup>(7)</sup>, semble bien connue en Italie, car GILBERT, en 1918<sup>(8)</sup>, citait parmi les illustrations représentant l'Amanite blanche à volve ochracée, une planche de VIVIANI dans *I funghi d'Italia* (1834). P. BERTEA nous a signalé qu'elle est également connue dans le Midi de la France, et que plusieurs intoxications graves lui ont été attribuées, au Centre anti-poison de Marseille<sup>(9)</sup>.

(7) Le fait que nous pensons l'avoir vue en Deux-Sèvres n'est pas contradictoire avec cette appréciation, car dans les forêts du sud du département où les *ovoidea* sont communes on remarque également la présence, spontanée, de l'Érable de Montpellier.

(8) GILBERT J.-E., 1918 - *Le genre Amanita* Persoon - Reprint 1976 J. CRAMER - Vaduz - 186 p.

(9) Nos amis de cette région pensent que seule la variété *proxima* est toxique et que le type serait comestible, du moins à l'état frais. Cependant il semble bien que les intoxications (sans gravité) signalées par le Centre anti-poison d'Angers en 1991 aient été produites par le type : le Dr HARRY, médecin-chef de ce Centre, nous a transmis des exemplaires provenant de l'une des récoltes ayant produit les intoxications, et il s'agissait de carpophore massifs, énormes, à anneau sans consistance et volve blanche extérieurement. Dans le doute, il devient prudent de déconseiller la consommation des Amanites ovoïdes, qui, de surcroît, sont de bien médiocre qualité gustative.

Enfin dans les aquarelles sur les champignons de Jean-Henri FABRE, récemment éditées par CITADELLES, la planche n° 8 représente une Amanite blanche (sur fond noir), à silhouette grêle, **anneau pendant, très large et manifestement membraneux, et volve nettement colorée, orangée** (Seguy 200), avec le nom *Amanita ovoidea*. Mais l'auteur de la notice, E. FICHET (membre bien connu de la *Société Mycologique de France*) signale, avec un souci de précision qui est tout à son honneur, « *Amanita ovoidea*, **mention portée sur une étiquette qui n'est pas de la main de Fabre** ».

Or FABRE, s'il était plus connu comme entomologiste que comme mycologue, était un remarquable observateur, et connaissait quand même beaucoup de champignons, ses aquarelles le prouvent. On peut supposer qu'il n'avait pas reconnu *Amanita ovoidea* dans l'espèce qu'il avait représentée, sans lui donner de nom, et qu'un autre mycologue, ultérieurement, avait attribué ce binôme à la planche, à la faveur des descriptions mélangeant les caractéristiques de *proxima* et *ovoidea*.

Ainsi le même GILBERT qui, dans sa thèse de 1918, citait *proxima*, d'après DUMÉE, en la considérant comme une forme d'*ovoidea*, ne la reconnaissait plus en 1940 dans la monographie de BRESADOLA et écrivait alors que « la volve ocracée ou même ocracée ferrugineuse très foncée (...) représente la forme la plus typique du *A. ovoidea* » !

A la faveur des informations nouvelles apportées par la chimie, grâce aux travaux de l'équipe du Pr ANDARY, l'*Amanita proxima* de DUMÉE semble être une bonne espèce, et la planche de FABRE représentée - avec un doute - sous le nom d'*ovoidea* en fournit peut-être une des meilleures illustrations.

La constance des caractères qui semblent aller de pair (silhouette grêle, anneau membraneux et volve colorée pour *proxima*, silhouette massive, anneau sans consistance et volve blanche pour *ovoidea*) resterait cependant à vérifier, aussi nous serions reconnaissant à ceux de nos lecteurs qui auraient des observations précises à verser au dossier de bien vouloir nous en faire part.

Enfin il serait intéressant d'avoir confirmation de la présence de cette forme ou espèce méridionale dans notre Centre-Ouest.